

BULLETIN

Dans une séance récente tenue en présence du Saint-Père, la Sacrée Congrégation des Rites a discuté la cause de béatification du vénérable serviteur de Dieu Nonzio Sulpizio, jeune homme du diocèse de Penne, dans les Abruzzes.

Dans un autre ordre de faits, il y a lieu de signaler la démission de M. Crispi, lequel, mis en échec à la Chambre italienne par 186 voix contre 123, a remis au roi Humbert la démission du cabinet ; il s'agissait d'une augmentation de taxes qui avait été annoncée dans l'exposé financier. Le ministère était présent tout entier ; la salle était comble, et la séance était très agitée ; c'est le 31 janvier, à 8 heures du soir que le fait s'est produit.

Le roi Humbert a accepté la démission du cabinet Crispi, et a chargé M. di Rudini de la formation d'un nouveau Ministère.

* * *

L'*Osservatore Romano* déclare que l'auteur de l'article du *Figaro* intitulé *Une audience au Vatican* n'a pas eu d'audience spéciale, mais qu'il a été reçu seulement en audience semi-publique, un jeudi, jour habituel de ces sortes de réceptions. Tous les propos attribués au Saint-Père ne sont donc aucunement fondés, ajoute l'*Osservatore*, qui dit que cette publication a jeté l'étonnement dans les sphères vaticanes, que ni la forme ni le fond ne sauraient être attribués au Souverain-Pontife, et qu'on doit y voir un récit contourné et inventé de toutes pièces.

Le *Moniteur de Rome* dit à ce sujet : " M. Jean de Bonnefon, auteur d'un livre trop connu, est mal placé pour juger la politique du Saint-Siège ; son opinion est de mince valeur. Il n'a pas obtenu du Saint-Père une audience privée : il n'a pu voir le Pape que dans une audience collective, le 29 janvier dernier, et encore M. de Bonnefon avait été admis à cette audience après qu'il eut déclaré explicitement vouloir exprimer au Saint-Père des sentiments de regrets pour la publication de son pamphlet, à la condamnation duquel il avait déjà fait acte de soumission.

" Les seuls mots adressés par Sa Sainteté à M. de Bonnefon, ont été une admonition paternelle relative à l'opuscule condamné par l'*Index* ; et d'ailleurs, la prétendue " entrevue " de M. de Bonnefon, qui occupa de longues colonnes dans les journaux français, n'a certainement pas duré plus d'une minute.

" Nous sommes, en conséquence, autorisés à démentir, de la façon la plus formelle, le récit publié par le *Figaro* : les commentaires provoqués par ce récit n'ont donc plus de raison d'être.— " Il nous semble que le public intelligent devrait, de lui-même, faire justice de pareilles mystifications. "